

L'expression de la progressivité dans les français d'Amérique

Claus D. PUSCH
Universität Freiburg

1. Introduction

L'objet de cet article est l'expression de la progressivité en tant que contour aspectuel exprimé par des moyens morphosyntaxiques sous forme de périphrases verbales, dans différentes variétés du français d'Amérique.¹

Les langues romanes sont traditionnellement considérées comme étant des langues essentiellement temporelles (Coseriu 1976 : 110), où l'expression de l'aspect, plus précisément, celle de l'aspect progressif n'occupe pas une place de première importance dans le système morphologique verbal et ne s'y trouve, en conséquence, que faiblement ou modérément grammaticalisée. Cette constatation vaut tout particulièrement pour le français, qui partage avec les autres langues romanes une distinction aspectuelle grammaticalisée selon le paramètre de perfectivité au seul niveau temporel du passé mais qui est réputée être assez limitée – en tout cas dans sa configuration moderne – dans l'inventaire périphrastique disponible pour exprimer d'autres contours aspectuels, plus limitée surtout en comparaison avec les langues ibéroromanes et l'italien (opinion partiellement contestée par Laca 2004 : 91). Malgré cette prétendue pauvreté du français en périphrases verbales aspectuelles, une analyse de l'aspect progressif dans le contexte des français d'Amérique s'annonce prometteuse pour au moins deux motifs : d'une part à cause d'un supposé archaïsme de ces variétés qui auraient (et ont effectivement) conservé des périphrases désormais peu utilisées dans les variétés européennes du français ; et d'autre part à cause de la possibilité d'un effet de contact de langues avec l'anglais, qui, lui, possède une expression morphologique de l'aspectualité progressive très fortement ancrée dans son système verbal, avec la « *progressive form* ».

Cette contribution s'articule en trois parties : dans un premier temps, l'inventaire des périphrases progressives rencontrées dans des corpus oraux de trois variétés du français nord-américain sera dressé en mettant l'accent sur la distribution quantitative de ces formes (2^e partie). Suivra (3^e partie) une analyse qualitative plus détaillée des périphrases rencontrées dans les corpus oraux, pour laquelle le modèle de l'aspectualité progressive focalisée et durative développé par P. M. Bertinetto (1995 ;

¹ Un grand merci à Raphaële Wiesmath (Munich) pour ses commentaires, suggestions et critiques.

2000) servira de toile de fond. Finalement, j'étudierai les valeurs secondaires que prennent les périphrases dans les trois corpus étudiés (4^e partie).

2. Les inventaires des périphrases progressives dans différentes variétés françaises d'Amérique : approche quantitative

Les variétés américaines prises en compte dans cette étude sont au nombre de trois : d'un côté le français québécois et l'acadien parlé dans la province du Nouveau-Brunswick, comme représentants du français canadien, et, de l'autre côté, le français cadien parlé en Louisiane aux États-Unis. Les données sur lesquelles je m'appuie proviennent, dans les trois cas, de corpus oraux publiquement disponibles ou sur le point d'être publiés : Pour le québécois, j'ai utilisé le corpus dit « de l'Estrie », corpus d'interviews recueillies dans les années 1970 aux alentours de Sherbrooke, dans le sud-est du Québec, d'un total d'environ 270 000 mots / occurrences (Beauchemin / Martel / Théorêt 1973–81). Pour l'acadien du Nouveau-Brunswick, c'est le corpus rassemblé par R. Wiesmath (à par.) qui a été dépouillé ; ce corpus, d'une extension approximative de 105 000 occurrences, contient des enregistrements de conversations libres effectués dans le sud-est de la province à la fin des années 1990. Pour le cadien, j'ai utilisé deux sources de données : d'une part, un corpus recueilli en 1988/89 par C. Stäbler (1995) dans les paroisses de Vermilion et d'Évangéline, dans le sud-ouest de la Louisiane, d'un total d'environ 37 000 occurrences et d'une confection semblable à celle du corpus Wiesmath et, d'autre part, le corpus « À la découverte du français cadien à travers la parole » (Rojas / Valdman *et al.* 2003) établi dans le cadre d'un projet de dictionnaire du français louisianais (*Louisiana French Dictionary Project*, d'où le sigle LFDP utilisé dorénavant pour cette source), corpus multimédia de 85 000 mots composé de textes libres recueillis entre les années 1970 et 2000 dans pratiquement toute la Louisiane francophone.²

Ces corpus ont été dépouillés afin de relever les occurrences des quatre périphrases suivantes : (1) *être en train de + infinitif*, périphrase de création relativement récente – elle ne s'est grammaticalisée en tant qu'expression de progressivité qu'entre le 18^e et le 19^e siècle – mais la seule considérée comme vivante dans le français non-dialectal de France ; (2) *être après + infinitif*, forme attestée, selon Gougenheim (1929), dès le début du français moderne et considérée comme typique, selon les ouvrages de référence, pour le français nord-américain ; (3) *être à + infinitif*, périphrase qui apparaît occasionnellement au Moyen-Âge et plus régulièrement au 15^e siècle, mais qui devient plus fréquente au 16^e (Gougenheim 1929 : 50ss. ; Werner 1980 : 309) et est censée avoir survécu comme dialectalisme tant en français européen qu'en français d'outre-mer ; (4) *être + forme en -ant* (participe présent ou gérondif, ces deux formes étant devenues identiques en français), périphrase peu fréquente en ancien

² Je tiens à remercier Raphaële Wiesmath (Munich) de m'avoir donné accès à une version électronique de son corpus ; à Kevin Rottet (Bloomington) de m'avoir procuré un exemplaire du corpus LFDP ; et à Ingrid Neumann-Holzschuh et Anika Falkert (Ratisbonne) d'avoir mis à ma disposition une version numérisée du corpus « Stäbler ».

français, qui a connu un essor au 16^e siècle et un déclin rapide aux 17^e et 18^e ;³ malgré son statut marginal, elle a été prise en compte parce qu'elle correspondrait à un calque morphologique de la « *progressive form* » anglaise, source d'une interférence éventuelle.

Les résultats quantitatifs du dépouillement des corpus susmentionnés se présentent comme suit :

Dans le corpus québécois de l'Estrie, on trouve des occurrences de toutes les périphrases étudiées, mais le seul exemple d'un calque éventuel du type *être + forme en -ant* est d'une interprétation difficile et ne correspond probablement pas à la périphrase recherchée. Par ailleurs, ce corpus contient 22 occurrences de *être après + infinitif*, 10 occurrences de *être en train de + infinitif* et un seul exemple – mais univoque – de la périphrase *être à + infinitif*. Au total, on recense dans ce corpus 34 formes progressives.

Dans le corpus acadien du Nouveau-Brunswick, j'ai relevé un total de 12 occurrences de *être en train de + infinitif*, 10 occurrences de *être après* et une seule de *être à + infinitif*. Des 10 exemples de la périphrase avec *être après*, trois apparaissent dans la forme conventionnelle avec *être après* suivi directement de l'infinitif, tandis que dans 10 cas, on trouve une préposition *de* intercalée entre la préposition *après* et la forme infinitive, ce qui donne comme résultat *être après de + infinitif*, forme effectivement très fréquente dans ce parler acadien (R. Wiesmath, communication personnelle). La périphrase *être + forme en -ant* est absente de ce corpus, dans lequel on dénombre un total de 23 formes progressives.

Les deux corpus louisianais consultés se distinguent au niveau de l'inventaire des périphrases attestées : le corpus « Stäbler » contient 40 occurrences de *être après* et trois occurrences de *être en train de + infinitif*. Parmi les 40 cas de la périphrase *être après*, on dénombre 28 construits selon le modèle conventionnel *être après + infinitif*, tandis qu'on y rencontre une occurrence avec une préposition intercalée à (*être après à + inf.*) et une autre renforcée par un *de* intercalé, telle qu'on en avait trouvé aussi en acadien canadien, mais cet exemple pourrait s'expliquer comme un faux départ suivi d'une autocorrection. 10 occurrences apparaissent sous une forme elliptique, dépourvue de la copule *être*, comme en (1) :

(1) juste en suite-là MCDONALD Ø *après* bâtir une bâtisse là-là qui a coûté Dieu sait combien d'argent (Stäbler : 9, 218).

Les autres périphrases sont absentes de ce corpus.

Dans le corpus louisianais « LFDP », une seule périphrase est attestée, *être après + infinitif*, que l'on trouve 85 fois dont 79 occurrences à la forme complète avec la copule et 6 sans la copule *être*. On ne relève dans ce corpus ni les variantes de *être*

³ Pour plus de détails sur la diachronie de ces périphrases et des causes de leurs destins fort divers cf. Gougenheim (1929), Werner (1980), Schøsler (à par.) et Pusch (à par.). Ne sont pas prises en compte dans ce travail les périphrases progressives suivantes : *aller (+ en) + forme en -ant*, largement dominante en ancien français mais qui n'a, en français moderne, qu'un usage marginal d'expression d'un accomplissement graduel ou d'une valeur actionnelle distributive (Laca 2004 : 89) ; et la périphrase très particulière du français d'outre-mer de l'île de Saint-Barthélemy *être qui + verbe conjugué* (cf. Pusch 2003 : 187ss.).

après renforcées par d'autres prépositions ni les autres périphrases étudiées.⁴ Au total donc, on recense 127 formes progressives dans les deux corpus louisianais.

À partir de cet échantillon représentatif mais nécessairement limité, on ne peut évidemment pas se permettre des généralisations très poussées. Si on calcule, à titre purement indicatif, la fréquence relative des périphrases progressives par rapport aux occurrences totales des corpus, on arrive aux résultats suivants : Pour le corpus québécois, on obtient une moyenne de 0,13 formes progressives par 1000 occurrences (mots) ; dans le corpus acadien on relève 0,22 formes progressives par 1000 occurrences ; et pour les corpus louisianais pris ensemble on compte 1,04 formes progressives par 1000 mots, le score étant légèrement plus élevé (1,16) pour le corpus « Stäbler ».

Pour établir une comparaison quantifiée avec le français de France, j'ai dépouillé le corpus du Crédif, appelé aussi « Corpus du français des années 80 » (Martins-Baltar éd. 1989). Il s'agit d'un corpus d'interviews effectuées surtout à Paris et qui est d'une extension comparable au corpus « Estrie », avec 270 000 occurrences. Ce corpus européen contient 55 formes périphrastiques progressives, dont 54 occurrences de *être en train de + infinitif*, une seule occurrence de *être à + infinitif* et aucun exemple des autres périphrases recherchées ; la moyenne s'élève donc à 0,2 formes progressives par 1000 occurrences, valeur égale à celui du corpus acadien et un peu plus élevée que celle du corpus québécois.

Le tableau suivant fait le bilan de l'analyse quantitative effectuée jusqu'ici :

Périphrase	Français			
	québécois	acadien	louisianais	fr. de France
<i>être en train de + inf.</i>	10	12	3	54
<i>être après + inf.</i>	22	10	125	—
<i>être à + inf.</i>	1	1	—	1
<i>être + forme en -ant</i>	(1)	—	—	—
formes progressive par 1000 mots du corpus	0,13	0,22	1,04	0,20

Sous toutes réserves, on peut donc conclure que le français cadien de Louisiane est significativement plus enclin à utiliser des formes progressives que le français acadien du Nouveau-Brunswick et le français québécois qui, eux, ne divergent pas beaucoup du français de France quant à la fréquence globale des périphrases progressives.

Pour évaluer le côté quantitatif d'un éventuel effet de contact de langues avec l'anglais, je me suis appuyé sur les données fournies par Biber *et al.* (1999), obtenues cependant à partir d'un corpus beaucoup plus ample (autour de 40 millions de mots) que les corpus oraux français utilisés dans cette recherche. Selon Biber *et al.* (1999 : 462), la

⁴ En revanche, j'ai trouvé dans ce corpus deux occurrences du type « il a été dire », forme particulière proche du progressif et appelée « absentif » par De Groot (2000) qui en fournit une description détaillée basée sur différentes langues européennes.

forme progressive, dans ce qu'ils appellent le registre conversationnel, arrive à une fréquence moyenne de 7 000 par million d'occurrences, mais en anglais américain, cette fréquence semble nettement plus élevée pour atteindre approximativement 9 500 formes par million de mots, ou bien 9,5 « *progressive forms* » par mille occurrences. On constate donc que même pour la variété française américaine la plus riche en périphrases progressives parmi celles étudiées ici – le cadien louisianais – la fréquence moyenne reste à une très grande distance des valeurs acquises pour l'anglais américain, et le calque morphologique sous la forme d'une périphrase *être + forme en -ant* est inexistant.

3. Les périphrases progressives dans les français américains et la distinction « progressivité focalisée » vs. « progressivité durative »

Selon un schéma bien connu développé par Comrie (1976), l'aspect progressif se conçoit comme une sous-catégorie de l'aspect imperfectif, dont la particularité est d'« observer une situation du dedans » (« *viewing a situation from within* » [Comrie 1976 : 24]). Cela signifie que l'action se trouve en déroulement à un moment de référence et qu'en visualisant l'action à ce moment de référence, on ne tient pas compte des deux bornes qui la délimitent, c'est-à-dire son début et sa fin. C'est le caractère inachevé de l'action qui est mis en avant.

Dans les formes progressives du présent, le moment de référence est supposé coïncider avec le moment de l'énonciation. Dans les formes progressives du passé, le moment de référence se situe souvent là où une nouvelle action intervient qui, dans beaucoup de cas, interrompt l'action qui se trouvait en déroulement. Cette constellation est connue sous le terme de « schéma d'incidence » (*cf.* Pollak 1976). Des exemples de ces usages prototypiques du progressif existent dans les corpus dépouillés sans pour autant être très nombreux :

- (2) justement chus après faire réparer mon camion pour partir à l'ouvrage je vas aller faire un petit tour voir si / comment que l'ouvrage est avancé (Estrie : IV, 118).
- (3) on était après bâtir mon père / voisin / mon frère est arrivé (Estrie : II, 37).
- (4) quand y m'ont réveillé j'étais j'étais à la maison pis le docteur était après me laver (Estrie : VI, 7).
- (5) jusqu'à l a troisième récolte était/ on était après en train la ramasser... ils ont rouvert le marché (Stäbler : 9, 201).
- (6) pendant que tout ça était après aller, Petit Poucet a pris le bonnet de un des enfants (LFDP : alc02).

Si au passé il y a encore un nombre relativement important de cas où le schéma d'incidence est reconnaissable (3–6), les exemples au présent, où l'action se déroule strictement au moment de l'énonciation, sont rarissimes. Par contre, les cas où la forme progressive se réfère à une action qui se produit dans le présent sans pour autant se dérouler nécessairement au moment de l'énonciation, sont plus nombreux :

- (7) A : il a fait construire un plancher.
C : oui comment tu crois le argent . il est après . gaspiller dessus ça (Stäbler : 8, 181sq.).
- (8) C : qu'on élève encore des bêtes ici
M : plus un tas . non . non MOM

A : plus un tas . mais . j'ai compris que c'est/ c'est après se refouler oui (Stäbler : 3, 54).

- (9) l'eau traitée de ste manière-là . a des effets positifs pour la santé e u h en tout cas on est justement en train de découvrir présentement ces différentes choses-là (Wiesmath : 12, 168).
- (10) ça va tellement vite que je me demande si on / on est après se détruire (Estrie : IV, 44).

Cet usage est conforme au trait définitoire du progressif selon lequel l'accent est mis sur le caractère inachevé de l'événement, sans qu'un point de référence précis soit pour autant identifiable. Il s'agit donc d'un progressif mais où la visualisation de la progression est moins confinée que dans les cas de progressivité prototypiques mentionnés *supra*. C'est à partir de cette même constatation que P. M. Bertinetto (1995 ; 2000 ; cf. aussi Bertinetto / Ebert / De Groot 2000) a développé la distinction entre deux sous-types de progressivité : d'un côté ce qu'il appelle la progressivité focalisée et, de l'autre, la progressivité durative. Dans le cas de la première, l'action est vue en train de se développer à un seul point (« viewed as going on at a single point in time » [Bertinetto / Ebert / De Groot 2000 : 527]), appelé « point de focalisation » (« focalization point »), tandis que dans le cas de la progressivité durative, l'action en déroulement est prise en compte durant un intervalle plus long (« [is] evaluated relative to a larger interval of time » [*ibid.*]), sans qu'il y ait une focalisation ponctuelle ou une seconde action incidente.⁵

Toujours selon Bertinetto, l'expression de la progressivité en français a cela de particulier que la périphrase la plus courante en français européen, *être en train de + infinitif*, de création relativement récente comme on a dit, se serait spécialisée tout de suite dans l'expression de la progressivité focalisée. D'après les analyses diachroniques de Bertinetto *et al.*, l'itinéraire de grammaticalisation des périphrases progressives dans d'autres langues romanes et européennes aurait mené plutôt lentement de la progressivité durative ou de la durativité tout court à l'usage focalisé, tandis que *être en train de + infinitif* semble avoir suivi la « route directe » d'une valeur modale d'intention à la valeur aspectuelle de la progressivité focalisée. M. Squartini (1998 : 123sq.), qui utilise la conception proposée par Bertinetto tout en en modifiant légèrement la terminologie, propose que cette spécialisation de *être en train de + infinitif* dans la progressivité focalisée (« pure progressive » chez Squartini) aurait provoqué une sorte de « contre-spécialisation » des périphrases *être à + infinitif* et *être après + infinitif* dans l'expression de la progressivité durative.

Une analyse des données québécoises, acadiennes et louisianaises à la lumière de cette hypothèse de spécialisations complémentaires avancée par Bertinetto et Squartini fournit une image assez différente. Ainsi l'usage de la périphrase *être en train de + infinitif* – là où il est attesté dans les corpus – est presque introuvable en tant que

⁵ Si le cas typique de la progressivité focalisée est représenté par le schéma d'incidence, on trouve la progressivité durative par exemple dans les quelques contextes, largement lexicalisés, où la périphrase progressive *être / aller (+ en) + forme en -ant* est encore utilisée dans le français contemporain, avec l'interprétation de gradualité mentionnée avant.

progressif focalisé. Même dans les cas de figure correspondant au schéma d'incidence, contexte phare de la progressivité focalisée, la périphrase *être après + infinitif* prime :

- (11) j'étais après rêver .. un soir . défunt Pap a menu réveiller (Stäbler : 1, 7).
- (12) on s'avait levé on ét'après/ on ét'après s'en menir . et ils vouliont . on arrête (Stäbler : 2, 36).
- (13) on voyait le gars y était après parler avec sa fille à l'autre bout / en haut là (Estrie : VI, 6).

Il existe bien sûr des contextes où *être après + infinitif* côtoie des mots indiquant une interprétation de progressivité durative (donc non-focalisée), tels les adverbiaux *des fois, toujours* ou *tout le temps* :

- (14) des papillons ils appellont . lui il va manière euh prrt prrt prrt comme ça-là des fois équand il est après voltiger (Stäbler : 2, 34).
- (15) Arthur lui i travaillait au CN pis i rouvrait sa/ sa forge le soir pis les fins de semaine pis . i était tout le temps après de faire de quoi (Wiesmath : 13, 302).

Mais on relève aussi des occurrences de *être en train de + infinitif* avec ces mêmes mots indices :

- (16) pour le remercier on était toujours en train de lui jouer des tours (Estrie : V, 31).
- (17) la presse qu'on est dedans on est toujours en train de courir on est toujours en train de faire quelque chose (Wiesmath : 11, 108).

Dans le corpus acadien du Nouveau-Brunswick, il semble que *être en train de* et *être après (de) + infinitif* alternent librement dans cette fonction de progressivité durative, à en juger par des exemples où les deux périphrases se côtoient dans un même tour de parole :

- (18) si qu'on est pas après de travailler pour nous-autres-mêmes en train de conduire les enfants icitte et puis de conduire les enfants là euh un moment donné faut s'assir pis dire est-ce qu'on travaille pour vivre ou on vit pour travailler (Wiesmath : 11, 108sq.).
- (19) Honoré Gaudet . dans sa shop . . i faisait des/ des souliers . et pis là là i était en train de coudre un/ . . une chau/ euh . de coudre des souliers pis là i est après de mettre son aiguille dans son/ son moulin (Wiesmath : 13, 267).

Dans les corpus louisianais [cf. (5)] et québécois, on trouve également des exemples avec les deux périphrases dans un même mouvement énonciatif :

- (20) une fois qu'on était allé se baigner pis ya un de mes frères qui était en train de se noyer et puis ma femme m'a dit / a dit « regarde ton ton frère y est après se noyer » (Estrie : IV, 114).

On peut donc conclure que les variétés françaises d'Amérique documentées dans ces corpus ne montrent pas une complémentarité des deux périphrases *être en train de* et *être après + infinitif* selon le paramètre de progressivité focalisée vs. progressivité durative. Dans ces parlers, les périphrases semblent se trouver en alternance libre quant à cette distinction ; le choix de l'une ou de l'autre doit donc s'opérer en fonction d'autres critères. Or, dans le corpus acadien du Nouveau-Brunswick, dont les textes ont été choisis selon leur degré de formalité, on observe que le tour *être en train de + infinitif*, vraisemblablement dépourvu d'enracinement autochtone, est particulièrement fréquent dans des discours publics qui représentent une oralité plutôt élaborée. Il est

donc plus plausible d'attribuer l'alternance entre les deux périphrases en question à ce paramètre de registre et à l'influence de la norme (exogène) du français standard.

4. Quelques valeurs secondaires des périphrases progressives dans les variétés du français américain

Une analyse qualitative détaillée des occurrences des différentes périphrases progressives dans les quatre corpus fournit quelques valeurs d'usage supplémentaires qui, en partie, peuvent s'expliquer comme des extensions naturelles des valeurs primaires de la progressivité susmentionnées, mais qui, parfois, semblent surprenantes et incompatibles avec ces valeurs primaires. Quelques-unes de ces valeurs secondaires feront l'objet de la dernière partie de notre étude.

Le caractère inachevé constitue, comme on a dit, un trait de base de la progressivité, notamment du progressif duratif. À partir de là, une valeur secondaire inchoative (une action qui commence) ou une valeur d'imminence (une action qui est sur le point de se développer) peuvent surgir. Cet effet se produit notamment avec des verbes d'achèvement (« achievements » dans la typologie de Vendler 1957) comme *sortir* ou *s'en aller* qui, étant intrinsèquement non-duratifs, se prêtent mal à une lecture progressive au sens stricte :

- (21) les RADIO étaient juste après/ après sortir dans ce temps-là (Stäbler : 1, 6).
- (22) ça va être gros noce . un de mes petits nièces après se marier . et c'est beaucoup un gros affaire (Stäbler : 8, 180).
- (23) on s'avait levé on ét'après/ on ét'après s'en menir . et ils voulient . on arrête (= 12).

Cette valeur secondaire d'inchoativité ou d'imminence s'observe surtout dans le corpus louisianais de Stäbler ; I. Neumann-Holzschuh (1985 : 212) décrit une valeur semblable de la particule progressive *ape*, issue de la périphrase *être après + infinitif*, en créole louisianais. Cette auteure mentionne en même temps une valeur de futur proche que la particule créole peut assumer, valeur palpable aussi dans l'exemple cadien (22).

Une valeur en rapport très étroit avec l'inchoativité et l'imminence est celle d'une imminence frustrée, c'est-à-dire une action qui était sur le point de se produire mais qui, finalement, a failli se dérouler ou en a été empêchée *in extremis* :

- (24) C : un garçon à Girardin Meaux [...]
W : euh a-a h a-a h ((réponse négative)) [...] c'est pas parent du tout
C : oh . mais ça . mais je croyais moi c'était un garçon à Gi/ j'étais après mal juger Girardin (Stäbler : 10, 230).
- (25) j'ai fait une hémorragie pis j'étais en train de mourir au bout de mon sang (Estrie : 1, 90).

À la lumière de la distinction entre progressivité focalisée et progressivité durative, une valeur secondaire qui ne peut guère surprendre est celle de l'expression de la simple durée d'une action, sans que le fait de son déroulement – sa progression – entre en jeu. Dans les occurrences suivantes des périphrases progressives, les locuteurs semblent insister sur le seul fait d'une extension dans le temps ressentie comme prolongée :

- (26) B : pis les soirs des fois j'ai vu onze heures douze heures le soir on/ on avait pas fini
R : t'es encore après rentrer du foin dans la grange (Wiesmath : 1, 645).

- (27) ils l'ont amené à Lafayette et le SHERIFF de Lafayette était après espérer la balle (Stäbler : 3, 62).
- (28) on a pratiqué assez longtemps on après jouer ensemble on se connaît tous un à l'autre (Stäbler : 9, 188).

Dans les exemples ci-dessous, des nuances d'itérativité (29–30) et d'habitualité [**MAINTENEZ-VOUS CE NÉOLOGISME ??**] (31) semblent s'associer à la valeur durative bien qu'il soit difficile de déterminer si ces effets de sens sont attribuables à la forme verbale progressive ou s'ils sont en réalité imposés par le contexte :

- (29) je voulais il me lâche et . et il après à me cogner à coups de pistolet sur la tête (Stäbler : 2, 38).
- (30) faulait il [*sc.* : le cheval] reste . et nager . et il était après essayer de monter dans cet arbre-là (Stäbler : 5, 114).
- (31) ouais la différence que il y a, c'est parce que la vache, elle, elle mange ça il faut, et elle reste tranquille, et la dame, elle, elle est après boire des pilules, elle est après là... boire du whiskey, elle est après de fumer, elle est après faire toutes sortes de [...]. c'est ça qui fait on a autant de petits qui est comme ça. (LFDP : drc01).

Une valeur secondaire inattendue est celle d'un renvoi à une action ou à un état de chose antérieurs, valeur prise par les périphrases progressives dans certains exemples. Dans (32), tiré d'une émission de radio, le progressif reprend un fil conducteur qui avait été interrompu par un intermède musical. On pourrait interpréter ce cas de figure comme une sorte de schéma d'incidence :

- (32) ((musique)) on était en train de mentionner que à Moncton qu'on a des problèmes de plomb (Wiesmath : 12, 116).

Les exemples suivants sont plus surprenants ; dans tous les cas, la forme progressive se réfère à des événements qui se sont déroulés dans le passé, plus précisément – à en juger par le contexte – dans un passé récent. Les indications contextuelles fournies par les corpus excluent dans tous ces cas qu'il soit question d'une action inachevée :

- (33) D : ça c'est du DRIFTWOOD j'en/ . j'en ai un lot là j'en ai/ . j'en ai partout
W : hm hm ...
D : icitte j'étais après me faire une pompe là (Wiesmath : 3, 200 ; la pompe semble être achevée ; C.P.).
- (34) 't'après [*sc.* : j'étais après] voir un article sur la gazette-là les différents parties de l'Amérique . ayoù la chambre la plus chère (Stäbler : 9, 206 ; le locuteur a lu cet article avant).
- (35) mais j'étais après observer . peux te trouver ça droit là-là (Stäbler : 9, 217 ; une fois de plus, le locuteur fait allusion à une lecture antérieure).
- (36) c'est comme le gaz j'étais après dire à Caswelle . je sors . passer en travers de Baton Rouge à ce matin [...] (Stäbler : 4, 78 ; le locuteur renvoie à un échange verbal antérieur).
- (37) y avait douze ans j'étais après travailler là-dessus (Stäbler : 6, 139 ; le locuteur veut exprimer que depuis 12 ans il travaille là-dessus).

Notons que, dans ces exemples, la périphrase *être après* + *infinitif* apparaît dans sa forme du passé. Dans (37), cette périphrase pourrait correspondre sémantiquement à un « present perfect progressive » en anglais, décrivant une action qui avait commencé à un point précis dans le passé pour s'étendre ensuite jusqu'au présent ; cet usage équivaldrait donc à une extension de la valeur (secondaire) de durée mentionnée avant.

Dans les autres exemples, on ne peut pas établir une telle correspondance avec la forme progressive de l'anglais. En revanche, cet usage peut se mettre en rapport avec le schéma d'incidence, cas de figure prototypique favorisant l'apparition des formes progressives au passé : dans cette constellation, l'action incidente interfère avec l'action en déroulement, mettant – dans beaucoup de cas – un terme à cette dernière en la reléguant, au niveau discursif, à un second plan, car c'est en général l'action incidente qui occupe le centre discursif ultérieur. À partir de là, une réanalyse semble concevable par laquelle des locuteurs comme ceux documentés dans (33–36) tirent profit de cette inférence d'interruption, donc de perfectivité (autrement tout à fait étrangère à une périphrase qui est censée décrire juste le contraire (*cf.* le schéma de Comrie 1976 évoqué avant) et de mise à l'arrière-plan discursif (*backgrounding*) pour décrire des actions accomplies dans le passé et dont la mention obéit surtout à un but de modalisation du discours.

Évidemment, l'identification de cette valeur secondaire de renvoi à un passé récent dépend étroitement du contexte et parfois d'un contexte large, de sorte que les exemples ne sont pas forcément univoques. Pourtant, il semble qu'on assiste ici à une extension fonctionnelle innovatrice des périphrases progressives, particulièrement prononcée dans la variété louisianaise.

5. Conclusion

Cette étude qui s'est effectuée sur la base de corpus du français parlé nord-américain a montré que l'inventaire des périphrases progressives de ces variétés d'Amérique est plus riche que celui du français de France et notamment celui de ses formes proches du standard. La périphrase *être en train de + infinitif*, prépondérante et assez grammaticalisée en français européen (Mitko 1999, 2000), n'est plus absente des variétés américaines mais elle semble toujours être confinée à des registres orientés vers le standard exogène de France. Vu ce non-enracinement de la périphrase dans les français d'Amérique, il n'est pas surprenant de constater qu'une tendance vers une spécialisation de *être en train de + infinitif* dans le sous-type de la progressivité focalisée et une « contre-spécialisation » des autres périphrases, proposée pour le(s) français d'Europe, n'est pas à déceler, en tout cas dans les données prises en compte ici. Ce que l'on constate, c'est une valeur secondaire d'inchoativité ou d'imminence assumée par la forme progressive dans certains contextes, mais cet effet de sens ne paraît pas être un phénomène limité aux seules variétés françaises américaines (bien qu'une étude de cette valeur d'inchoativité dans le français européen, basée sur des corpus oraux, reste à être faite). En revanche, la valeur secondaire d'un renvoi vers un passé récent est, notamment en français louisianais, une particularité inattendue, dont la pertinence devra être vérifiée sur d'autres corpus et d'autres données.

Corpus

- BEAUCHEMIN, Normand / MARTEL, Pierre / THEORET, Michel (1973–81) : *Échantillon de textes libres*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke (= Estrie ; forme de citation : no. du volume suivi de la page).
- MARTINS-BALTAR, Michel (éd. 1989) : *Entretiens. Transcription d'un corpus oral* (= Cahiers du français des années quatre-vingts ; h.s. 1). Paris : ENS de Fontenay-Saint Cloud (= Crédif).
- ROJAS, David / VALDMAN, Albert *et al.* (2003) : *À la découverte du français cadien à travers la parole / Discovering Cajun French through the Spoken Word*. Bloomington : Indiana University Creole Institute (= LFDP ; forme de citation : sigle du fichier sur le CD-ROM).
- STÄBLER, Cynthia K. (1995) : *La vie dans le temps et aiteur. Ein Korpus von Gesprächen mit Cadiens in Louisiana* (= ScriptOraia ; 79). Tübingen : Narr (= Stäbler ; forme de citation : no. du texte suivi du no. de la page).
- WIESMATH, Raphaële (à par.) : *Enchaînement des propositions dans le français acadien du Nouveau Brunswick / Canada : place de ce parler parmi d'autres variétés d'outre-mer*. Freiburg im Breisgau : Université de Fribourg (= Wiesmath ; forme de citation : n° du texte suivi de la ligne de transcription. Thèse de doctorat inédite, à paraître sous forme imprimée avec corpus en annexe).

Références

- BERTINETTO, Pier Marco (1995), « Vers une typologie du progressif dans les langues d'Europe », *Modèles linguistiques* 16, pp. 37–61.
- BERTINETTO, Pier Marco (2000), « The progressive in Romance, as compared with English », in Dahl (éd.), pp. 559–664.
- BERTINETTO, Pier Marco, EBERT, Karen H. et DE GROOT, Casper (2000), « The progressive in Europe », in Dahl (éd.), pp. 517–558.
- BIBER, Douglas *et al.* (1999), *Longman grammar of spoken and written English*. Harlow, Pearson Education.
- COMRIE, Bernard (1976), *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COSERIU, Eugenio (1976), *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, Narr.
- DAHL, Östen (éd.) (2000), *Tense and aspect in the languages of Europe* (= *Empirical Approaches to Language Typology* 20-6). Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- DE GROOT, Casper (2000), « The absentive », in Dahl (éd.), pp. 693–719.
- GOUGENHEIM, Georges (1971), *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet [réimpr. 1929].
- LACA, Brenda (2004), « Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes “lacunes” du français », *Langue française* 141, pp. 85–98.

- MITKO, Julia (1999), « Zur Herausbildung einer formalen Aspektopposition auf der temporalen Nullstufe: *être en train de* + Infinitiv als teilgrammatikalisierte Verlaufsform des Gegenwartsfranzösischen », in J. Lang et I. Neumann-Holzschuh (éds.), *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen* (= *Linguistische Arbeiten* 410), Tübingen, Niemeyer, pp. 75–95.
- MITKO, Julia (2000), *Aspekt im Französischen. Eine semantisch-funktionelle Analyse* (= *Mannheimer Beiträge zur Sprach- und Literaturwissenschaft* 45), Tübingen, Narr.
- NEUMANN, Ingrid (1985), *Le créole de Breaux Bridge, Louisiane. Étude morphologique, textes, vocabulaire*, Hambourg, Buske.
- POLLAK, Wolfgang (1976), « Un modèle explicatif de l'opposition aspectuelle: le schéma d'incidence », *Le français moderne* 44, pp. 289–311.
- PUSCH, Claus D. (2003), « Aspectuality and Focality – Reflections on semantics-pragmatics relations and isomorphism in Romance progressive periphrases », in Cl. Pusch et A. Wesch (éds.), *Verbalperiphrasen in den (ibero-)romanischen Sprachen*, Hambourg, Buske, pp. 179–192.
- PUSCH, Claus D. (à par.), « La grammaticalisation de l'aspectualité. Les périphrases à valeur progressive en français », à paraître dans *Verbum*.
- SCHØSLER, Lene (à par.), « Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Étude des constructions progressives en français du type *Pierre va / vient / est chantant* ».
- SQUARTINI, Mario (1998), *Verbal periphrases in Romance. Aspect, actionality, and grammaticalization* (= *Empirical Approaches to Language Typology* 21), Berlin / New York, Mouton de Gruyter.
- WERNER, Edeltraud (1980), *Die Verbalperiphrase im Mittelfranzösischen. Eine semantisch-syntaktische Analyse*. Frankfurt / Berne / Cirencester, Lang.
- VENDLER, Zeno (1957), « Verbs and times », *The Philosophical Review* 57, pp. 143–160.